

ESSAIS D E M. DE MONTA.

semblable: toutes-fois ceux qui y contredisent, respondent plaiſamment, que c'est vn' arme de nouuel vſage: car nous remuons les autres armes, cette cy nous remue: nostre main ne la guide pas, c'est elle qui guide nostre main; elle nous pousse, & non pas nous elle nous ne la ferme pas."

Defence de Seneque & de Plutarque.

CHAP. XXXII.

*A mon frere
gent massone
ent de leurs
villes;*

TA familiarité que i'ay avec ces personnages icy, & l'assistance qu'ils font à ma vieillesse, m'oblige à espouser leur honneur. Quant à Seneque, par my vne miliasse de petits liurets, que ceux de la Religion pretendue reformée font courir pour la deffense de leur cause, qui partent par fois de bonne main & qu'il est grand dommage n'estre embesoignée à meilleur subiect, i'en ay veu autres-fois vn, qui pour alonger & remplir la similitude qu'il veut trouver, du gouvernemēt de nostre pauure feu Roy Charles neuiesme, avec celuy de Neron, apparie feu Monsieur le Cardinal de Lorraine avec Seneque: leurs fortunes, d'auoir été tous deux les premiers au gouVERNEMENT de leurs princes, & quant & quant leurs meurs, leurs conditions, & leurs deportemens. Enquoy à mon opinion il faict bien de l'honneur audit Seigneur Cardinal: car encore que ie soys de ceux qui estiment autant ^{son. et. rit.} la vertu, son eloquence, son zèle enuers sa religion & seruice de son Roy, & sa bōne fortune, d'estre nay en vn siecle, où il fut si nouveau, & si rare, & quant & quant si nécessaire pour le bien public, d'auoir vn personnage Ecclesiastique de telle noblesse & dignité, suffisant & capable de sa charge: si est-ce qu'à confesser la vérité, ie n'estime sa capacité de beaucoup pres, telle, ny sa vertu si nette & entiere, ny si ferme, q celle de Seneque. Or ce liure, de quoy ie parle, pour venir à son but, faict vne descriptiōn de Seneque tres-inju-